

# LIFE IN PROGRESS



## LIFE IN PROGRESS

**0000 KINOKULTUR**  
IN DER SCHULE

### IMPRESSUM

#### EDITEUR

KINOKULTUR IN DER SCHULE

Untere Steingrabenstrasse 19  
4500 Solothurn

Tel. 032 623 57 07 | 077 410 32 94

info@kinokultur.ch | www.kinokultur.ch

#### LE DOSSIER A ÉTÉ ÉLABORÉ PAR

KINOKULTUR IN DER SCHULE

Rédaction : Ruth Köppl, Heinz Urben

**Régie** Irene Loebell

**Script** Irene Loebell

**Caméra** Irene Loebell, Peter

Guyer

**Montage** Konstantin Gutscher

**Son** Irene Loebell

**Musique** Mario Marchisella

**Version original** Zulu, Sotho, Anglais,  
avec sous-titres allemands.

**Genre** Documentaire, couleur, 99 Min.  
DCP

**Production** Recycled TV AG,  
Sandrainstr. 3, 3007 Bern, 031 318 53 53,  
info@rectv.ch, www.rectv.ch

**Distribution CH**

Filmbringer Distribution AG, Weyeremannstr.  
28, kathrin@filmbringer.ch



**Irene Loebell**

Né en 1954 à Zurich.  
Journaliste auprès de  
divers journaux. A partir  
de 1979 reportages et  
documentaires pour la  
télévision suisse. Depuis  
1997, cinéaste  
indépendante de films  
documentaires.

#### Filmographie

Sélection : 1994 Von der Schweiz nach  
Auschwitz / 1995 «Man konnte doch nicht  
neutral sein...» / Der Schaedelvermesser /  
1996 Der Krieg ist noch in ihren Köpfen/  
Gesunde Kinder sind machbar / 1998  
Leben aus dem Labor / Nobelpreis für ein  
Gift / 2000 Eine Reise nach Genf / 2003 Le  
Grand Chalet de Balthus / 2004 Members  
of the Family (TV Docs) / 2014 Life in  
Progress (Doc)

#### KINOKULTUR IN DER SCHULE est supporté

par: Bundesamt für Kultur, ProCinema,  
Schweizerische Kulturstiftung für Audiovision,  
Ernst Göhner Stiftung, Egon-und Ingrid-Hug-  
Stiftung, Swisslos, Kanton Aargau, Kanton  
Zürich, Kanton Basel-Stadt, Kanton Thurgau,  
Kanton Appenzell AR, Kanton St. Gallen,  
Kanton Schaffhausen, Kanton Zug

#### INSTITUTIONS PARTENAIRES

Seminar für Filmwissenschaft der Universität  
Zürich (Filmbildung), Zürcher Hochschule für  
Angewandte Wissenschaften (Evaluation),  
FILMBÜRO Valerio Bonadei, Zürich, Kinomagie  
Filmvermittlung für Schulen im Aargau, Schule  
& Kultur Kanton Zürich, Solothurner Filmtage

Venter, Tshediso et Seipati vivent dans un township sud-africain appelé Katlehong. Pour leurs performances sauvages de la danse Pantsula qui a pris naissance comme un mouvement contre l'apartheid dans les rues des townships, les adolescents talentueux récoltent partout des tonnerres d'applaudissements. Le groupe de danse TAXIDO leur donne une alternative au lieu de traîner dans la rue, mais leur demande de l'engagement et de la discipline. Néanmoins, quand ils rentrent chez eux dans leurs maisons délabrées, ils sont confrontés à une réalité qui a peu changé depuis la fin de l'apartheid.

La cinéaste suisse Irene Loebell a accompagné les jeunes pendant quatre ans sur leur chemin vers l'âge adulte et montre une image impressionnante de leur vie, qui est marquée par la pauvreté, des familles brisées, mais aussi par de l'espoir pour un avenir meilleur.

### INFORMATIONS DIDACTIQUES

Le matériel pédagogique offre une **panoplie de choix**.

Avec les **devoirs et les questions pour la préparation du film**, la sortie au cinéma peut être introduite thématiquement.

Pour une discussion sur le film, les élèves trouvent des consignes dans le chapitre **Préparation pour une discussion sur le film**.

**Les devoirs et questions pour la sortie au cinéma** incluent certaines tâches à mettre en œuvre, pour lesquelles les élèves prennent des notes pendant ou immédiatement après la séance.

Pour un débat plus court en classe, on peut discuter **des devoirs et questions pour l'accompagnement du film** ou une sélection de ceux-ci.

Le chapitre **Questions et devoirs sur les aspects thématiques du film** offre des possibilités d'approfondissement.

Les matériaux sont conçus de manière **interdisciplinaire** aussi bien qu'orientée **sur l'action et la situation**.

Ils sont adaptés pour les niveaux **secondaire I et II**.

## TABLE DE MATIÈRES

Devoirs et questions pour <b>la préparation du film</b>	3
Devoirs et questions pour <b>la sortie au cinéma</b>	6
Préparation pour <b>la discussion sur le film</b>	7
Devoirs et questions pour <b>le suivi du film</b>	8
Tâches et questions générales sur le film	8
Critique du film	10
Devoirs et questions sur des <b>aspects thématiques du film</b>	13
La thématique de la <b>pauvreté</b>	13
La thématique du <b>township</b>	17
La thématique du <b>Sida</b>	18
La thématique de <b>dance et musique des townships</b>	23



## DEVOIRS ET QUESTIONS **POUR LA PRÉPARATION DU FILM**

1) **Regardez les images suivantes d'Afrique du Sud.**

- Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit et que savez-vous de l'Afrique du Sud ?
- Échangez vos idées.





2) Rassemblez dans des groupes des informations sur l'Afrique du Sud sur les sujets suivants :

**Géographie** : situation, capitale, climat et végétation, économie

**Démographie** : groupes de populations, langues, éducation, santé

**Histoire** : époque coloniale, apartheid, l'ANC, Nelson Mandela, politique

**Culture** : musique, danse, cuisine

Vous trouverez ici des informations sur l'Afrique du Sud :

<http://www.alliancesud.ch/fr/infodoc/dossiers/afrique-du-sud>

<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/afriquesud-2Hst.htm>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique\\_du\\_Sud](https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_du_Sud)

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/afrique-du-sud/presentation-de-l-afrique-du-sud/>

The screenshot shows the 'alliancesud' website. The main content area is titled 'L'Afrique du Sud' and features an article about the 2010 World Cup. The sidebar on the right includes a 'Nouveaux dans le dossier' section with links to 'Coupes du monde', 'L'ANC', and 'La FIFA'. There is also a 'Sommaire du dossier Afrique du Sud' section with a small flag icon.

The screenshot shows the French Ministry of Foreign Affairs website. It features the South African flag at the top and a title 'Afrique du Sud (2) Données historiques et apartheid'. The main text provides a historical overview of the country, mentioning the end of apartheid in 1994 and the election of Nelson Mandela. There are several images, including a historical painting and a portrait of Nelson Mandela.

The screenshot shows the Wikipedia page for 'Afrique du Sud'. It includes the standard Wikipedia layout with a title, a summary paragraph, and a detailed table of contents on the left side. The table of contents lists various sections such as 'Géographie', 'Histoire', 'Politique', and 'Culture'.

The screenshot shows the French Ministry of Foreign Affairs website with a detailed presentation of South Africa. It includes a navigation menu at the top with options like 'Conseils aux Voyageurs', 'Service aux citoyens', and 'Politique étrangère de la France'. The main content area is titled 'Présentation de l'Afrique du Sud' and includes sections for 'Présentation', 'Données générales', and 'Données géographiques'. The 'Données générales' section lists the nature of the regime (parliamentary) and the current president (M. Jacob Zuma). The 'Données géographiques' section provides information on the country's area, capital, and major cities.

## DEVOIRS ET QUESTIONS **POUR LA SORTIE AU CINÉMA**

Prend des notes sur les questions suivantes pendant ou juste après la séance du film

1) **Que signifie Katlehong en Sotho ?**

---

---

2) **Seipati, Venter et Tshidiso appartiennent à la génération appelée « Born Free »**

- Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Qu'est-ce qui a changé politiquement pour la génération de Seipati, Venter et Tshidiso par rapport aux générations précédentes ?

---

---

---

3) **Note avec des mots-clés, ce que l'on apprend au sujet des trois jeunes et de leur situation familiale dans le film :**



Seipati

---

---



Venter

---

---



Tshidiso

---

---

4) **Pourquoi Jerry a-t-il fondé le groupe de danse TAXIDO ?**

---

---

5) **Quels conflits y a-t-il entre Jerry et les jeunes ?**

---

---

6) **Qu'est-ce qui a changé pour les jeunes et pour TAXIDO au cours des 4 années pendant lesquelles la réalisatrice a tourné le film ?**

---

---

7) **Au sujet de quoi voudrais-tu en savoir plus ?**

---

---

---

## PRÉPARATION POUR **UNE DISCUSSION SUR LE FILM**



Irene Loebell, cinéaste

Si vous avez la chance de discuter avec la réalisatrice ou avec une autre personne ayant participé au film, il est important de prendre en compte pour la préparation, en plus des questions sur le contenu et le format du film, aussi des questions sur les différentes étapes par lesquelles la production d'un film doit passer, de l'idée initiale jusqu'au film terminé.

### Questions éventuels:

- 1) Comment vous est venue l'idée de faire un film sur le groupe de danse TAXIDO et les adolescents en Afrique du Sud ?
- 2) Comment les jeunes protagonistes principaux ont-ils été sélectionnés ?
- 3) Comment avez-vous réussi à les convaincre de participer au film ?
- 4) Quelles difficultés avez-vous rencontré au cours des 4 années, pendant lesquelles vous rendiez constamment visite aux jeunes
- 5) Comment était-ce pour les jeunes qu'un film ait été tourné à leur sujet ?
- 6) Y avait-il des scènes pour certaines situations que les protagonistes ne souhaitaient pas avoir dans le film ?
- 7) Comment le tournage a-t-il influencé la vie des jeunes ?
- 8) Le film a-t-il changé quelque chose pour les jeunes ?

## DEVOIRS ET QUESTIONS POUR LE SUIVI DU FILM

### DEVOIRS GÉNÉRAUX ET QUESTIONS SUR LE FILM

#### 1) À discuter :

- Qu'avez-vous ressenti par rapport aux pères ou aux parents de Seipati, Venter et Tshidiso ?
- Que reproche Venter à son père ?
- Comment Seipati a-t-elle essayé d'entrer en contact avec son père ?
- Quelles sont les raisons pour lesquelles de nombreux enfants en Afrique du Sud vivent sans père et / ou sans mère ?
- Qu'est-ce que cela signifie pour les enfants et les jeunes de grandir sans parents ?

#### 2) Lis les énoncés suivants que Seipati et Venter ont formulés au sujet de leurs pères.

- Seipati: « Dès mon plus jeune âge, je n'ai pas vécu chez ma mère. Je vis chez ma tante et ma grand-mère. »
- Irene L.: « Quand as-tu vu ton père pour la dernière fois ? »
- Seipati: « Euh, je n'aime pas parler de lui. Nous ne sommes pas proche l'un de l'autre. Il ne voulait pas de moi, je... Je n'aime pas parler de lui... »
- Venter : « Mon père n'est pas ici. Il est au Lesotho. Il n'a aucune idée de si nous... Si nous avons à manger, avant d'aller dormir. Il ne sait rien de nous. »
- Venter: « Si ma mère venait à mourir, tout s'effondrerait. Nous n'avons personne en Afrique du Sud. Personne qui se soucie de nous. »
- Irene L.: « Et ton père? »
- Venter: « J'ai vécu avec lui. Pendant quelques années. »
- Irene L.: « Et alors? »
- Venter: « Depuis lors, il vit au Lesotho et nous en Afrique du Sud. Nous sommes venus en Afrique du Sud. Depuis 2002 ... pendant huit ans, il ne nous a plus vus. Nous cinq, il est notre père. De nous tous. Mais il nous a rejetés. Il n'est pas chez nous. Il vit au Lesotho. Cet homme, ah. Je n'aime pas parler de lui. »

#### 3) À discuter :

- Quels sentiments et accusations sont contenus par rapport à leurs pères dans ces brèves déclarations de Seipati et Venter ?
- Quels effets peut avoir pour des jeunes ce sentiment d'être laissé seul par son père ?
- Pensez-vous que Venter après avoir rendu visite à son père et avoir de nouveau vécu pendant un certain temps avec lui, a été en mesure de construire une relation différente avec celui-ci et a maintenant une opinion différente de lui ?

Jerry, qui est une sorte de père de substitution pour les jeunes, dit dans le film, quand la réalisatrice l'interroge sur ses relations avec les jeunes :

- Irene L.: « La devise de TAXIDO est : «Rendre espoir et dignité. Si tu te frappes ou les pincés : est-ce que cela n'abîme pas leur dignité ? »
- Jerry: « Non. Rendre l'espoir et la dignité est l'objectif du groupe. Rendre de l'espoir et de la dignité dans la collectivité. Comprends-tu ? »

Irene L.: *« Mais les membres aussi ont de la dignité? »*

Jerry: *« Ils ont de la dignité. Ce qui me fait du mal : les gens ne voient toujours que le pire. Même s'il est moindre que ce qui est bien. Quand ils se produisent et sont applaudis, sont appréciés et payés, personne ne dit : « Cela apporte un nouvel espoir et une nouvelle dignité. Mais si tu punis quelqu'un, c'est quelque chose qui est important. »*

**4) À discuter :**

- Que pensez-vous du témoignage de Jerry ?
- Que pensez-vous des méthodes d'éducation de Jerry ?
- Est-ce que vous trouvez cela juste, comment Jerry réagit par rapport à Seipati, quand elle est absente plusieurs fois aux répétitions ?
- Pourquoi Seipati ne revient-elle plus dans le groupe de danse ?
- Comprenez-vous sa décision ?

Seipati dit dans le film, après qu'elle a eu son enfant :

*« Maintenant, il est là (son fils Thato). Moi, je vais bien. Je ne peux rien changer à cela. Tout arrive pour une certaine raison. »*

**5) Que penses-tu de cette déclaration ? Prends des notes.**

- Y a-t-il simplement dans la vie certains moments ou situations qui déterminent notre chemin et dans lesquels où nous n'aurions pas pu agir fort différemment ?
- Pourquoi Venter et Tshidiso ont-ils également quitté le groupe de danse quelque temps plus tard ? À cause de Jerry ou parce que le moment était venu de faire autre chose ?

**6) Discutez de vos pensées avec le groupe.**

**7) Lis l'article suivant sur la page suivante.**

**8) Note les principales raisons de la grande propension à la violence des jeunes hommes en Afrique du Sud.**

**9) À discuter :**

- Pourquoi des projets tels que le groupe de danse TAXIDO sont précisément si importants pour la génération des Freeborn ?

**10) Écris un texte bref :**

- à propos de l'aperçu sur le pays de l'Afrique du Sud, sur les gens et leur vie que ce documentaire t'a donné.
- sur ce que ce film t'a apporté de plus précis, qu'un article de journal ne peut transmettre.
- sur quels sujets te concernent aussi, qui préoccupent aussi la jeunesse sud-africaine et qui diffèrent grandement de ta propre vie.

Afrique du Sud

## Et à quoi en arrivent-ils ?

**Des violents et des criminels - les jeunes noirs ont une mauvaise réputation en Afrique du Sud. Après la fin de l'apartheid, le pays a promis beaucoup, mais offert peu.**

par Ulrich Ladurner

Justify est un homme tout à fait inconnu en Afrique du Sud, et pourtant il a une mauvaise réputation dans tout le pays. Parce qu'il est jeune, il est noir, et il n'a pas de travail. Le fait même qu'il y ait des millions d'autres Justify en Afrique du Sud, le rend suspect. Les statistiques parlent d'elles-mêmes: les jeunes hommes africains du sud sont souvent violents, criminels et violent des femmes en grand nombre. Le pays a, selon Interpol, le taux de viol le plus élevé au monde.

D'où vient autant de violence masculine ? Une étude réalisée par la Banque mondiale a formulé la réponse suivante : « Un chômage très élevé et une forte croissance de la population créent une énorme masse d'hommes sans occupations, qui n'ont rien à perdre. » C'est la théorie largement répandue de l'« excédent de jeunes hommes » (« youth bulge »). Simplement en raison de leur nombre élevé, de leur énergie non utilisée et de l'excès d'énergie conséquente, ils présentent un risque pour la société. C'est quasiment l'hypothèse de la loi de la nature. Des hommes comme Justify se présentent en outre comme une masse, et non comme des individus.

Justify est un homme mince de 22 ans. Il a terminé l'école, vit avec ses parents dans la campagne, à environ deux heures de route de la ville portuaire de Durban. C'est une région vallonnée, où l'activité agricole est exploitée sur de petites zones. Pour les jeunes hommes, il n'y a pratiquement pas de travail. Par conséquent, Justify comme beaucoup de son village, voyage tous les quelques jours avec le minibus jusqu'à la ville pour chercher un emploi. En chemin, il passe devant de grands halls d'usine. Le géant automobile japonais Toyota, le producteur alimentaire hollandais britannique Unilever ; ce sont seulement deux des plus grandes entreprises qui se sont installées dans le sud de Durban.

Il y a encore tout un nombre d'autres entreprises qui ont construit leurs usines ici, attirés par le port, qui donne sur l'océan Indien et est l'un des plus importants en Afrique. Il doit être élargi dans les années à venir, avec l'aide d'investisseurs chinois et devenir la porte d'entrée principale de produits chinois pour le marché africain. Durban a pour ambition de devenir une plaque tournante de la mondialisation. De cette manière, cela devrait donner aussi du travail pour Justify et les autres jeunes hommes qui voyagent de leurs villages vers la ville. Cependant, leurs voyages restent sans résultats dans la majorité des cas.

Et on voit ainsi dans les rues des villes sud-africaines des jeunes hommes qui ont beaucoup de temps - comme aussi dans beaucoup d'autres grandes villes africaines. En outre, l'Afrique du Sud est un État qui, plus qu'un État africain normal, est aux prises avec la criminalité et la violence. L'Afrique du Sud est aussi une promesse pour ses propres citoyens, en particulier pour la population majoritaire noire :

après des décennies de lutte, ils ont réussi en 1994 à abolir le régime de l'apartheid. Nelson Mandela, qui a été élu comme président à cette époque, incarne le message qu'un monde meilleur est possible. Afrique du Sud a inventé pour elle la formule heureuse de la nation arc-en-ciel - une maison pour toutes les personnes, quelle que soit leur couleur de peau.

La Constitution de l'Afrique du Sud est l'une des plus libérales et ouvertes au monde, elle est aussi une promesse noble, ainsi qu'une perspective de prospérité et de croissance. Enfin, le pays a un énorme potentiel économique, il a une bonne infrastructure et de vastes ressources naturelles. Les attentes étaient si élevées après 1994, la déception est comparativement tout aussi importante aujourd'hui pour de nombreuses personnes. L'inégalité sociale a augmenté au cours des dernières années, la corruption est endémique, le chômage des jeunes est extrêmement élevé. Le système politique de l'Afrique du Sud ne trouve pas les bonnes recettes par rapport à cela. « Peut-être que le problème n'est pas la trop grande abondance de jeunes hommes », selon une autre étude de la Banque mondiale sur le thème de la violence « mais le fait que nous ne pouvons trouver aucune réponse mesurée à leurs besoins. »

Les hommes comme Justify appartiennent à la génération des bom frees, c'est-à-dire tous ceux qui sont nés après 1994 dans la liberté. C'est pour eux une grande chance, mais cette génération est aux prises avec un vide qui s'est propagé depuis la fin de l'apartheid. Par cela, on ne fait pas seulement référence au manque de travail et de perspectives. Il manque à ces hommes d'avoir aussi une idée du rôle qu'ils peuvent jouer dans la société.

Les hommes noirs qui sont nés avant 1994, sont allés en masse dans les rues, où ils ont été humiliés, battus et abattus par la police du régime d'apartheid. Ils étaient les troupes de combat du mouvement de libération, les héros de la liberté. « Les jeunes hommes qui ont résisté violemment, étaient aussi le symbole de la lutte politique », dit Simanga Sithabe de l'ONG Sinani, qui a son siège à Durban. Être un homme voulait dire : ne pas broncher, être courageux, fort et dur, parfois aussi impitoyable avec les ennemis. C'était certainement difficile pour l'individu, mais cela était adapté à une société patriarcale comme celle d'Afrique du Sud. Le guerrier avait sa place.

Depuis que le régime de l'apartheid a chuté, il y a près de vingt ans, l'ennemi est parti - mais la violence est restée. Elle n'a plus un caractère politique, mais criminel. Elle a pris racine au plus profond de la société. Elle hante le pays comme un mauvais esprit du passé.

Source : DIE ZEIT N° 38/201318, septembre 2013

<http://www.zeit.de/2013/38/suedafrika-junge-maenner-gewalt>

Dans le film, Venter dit dans à la réalisatrice :

*« Tu sais, Irène, pour ce documentaire nous avons besoin de te montrer tout notre monde au Lesotho. Je voudrais te montrer : Irène, c'est ici que j'ai vécu. Je suis allé comme un berger sur le terrain. Je me suis occupé des bovins et des moutons. C'est ça... J'ai réfléchi. Ce serait vraiment une bonne histoire pour moi. »*

**11) À discuter :**

- Pourquoi est-il important pour Venter, de montrer aussi quelque chose de son ancienne vie dans le film ?

La réalisatrice voyage alors avec Venter jusqu'au Lesotho où Venter a grandi et où son père vit.

- Qu'est-ce que ce voyage provoque et comment change-t-il la vie de Venter ?

La réalisatrice Irène Loebell dit dans une interview :

*« J'étais tout à fait exotique pour les jeunes et je le suis probablement encore. Je me suis comportée différemment que les Blancs, qu'ils rencontrent à Johannesburg, qui n'ont jamais mis les pieds dans un township. Cela a rendu les jeunes curieux. Mais je me suis aussi comportée différemment que leurs mères ou leurs grand-mères. Les adolescents ne parlent pas avec leurs mères, par exemple, au sujet de leurs amours. Ce serait irrespectueux. Exprimer sa propre opinion avec les anciens, dans des familles traditionnelles, est également considéré comme un manque de respect. Pour moi, il était essentiel qu'ils mettent en place avec moi une relation sans la relation de respect traditionnelle. Sinon, le film n'aurait pas été possible. »*

- Comment la réalisatrice a-t-elle pu construire une relation étroite et de confiance avec les jeunes ?
- Est-ce que cela aurait été plus difficile pour une réalisatrice ou un réalisateur sud-africain de faire un film sur ces jeunes ?



## Critique du film

### 1) Écris une critique personnelle du film « Life in Progress », dans laquelle tu expliques :

- ce qui t'as plu ou non dans le film
- comment tu as perçu les 3 adolescents et leur vie.
- comment le film a-t-il été réalisé.
- ce qui a éventuellement manqué dans le film et ce qui t'aurait plus intéressé

Life in Progress a été distingué par le prix du film de Berne 2014.

Le Laudatio (éloge) suivant a été lu à haute voix lors de la cérémonie :

*« Une jeune femme se trouve en face de la porte et n'ose pas entrer, car un chien aboie dans le jardin. Dans la maison derrière la porte, habite son père, qui ne se soucie pas d'elle, et à qui elle veut par conséquent rendre visite. Le chien aboie à nouveau. Une voix off de femme demande si elle a peur du chien. Oui, elle a peur du chien, dit la jeune femme. Alors la femme passe devant le chien avec la caméra et ouvre elle-même la porte du jardin, pour qu'ils entrent ensemble.*

*La voix de la femme derrière la caméra appartient à Irène Loebell. Elle est la réalisatrice et la camerawoman du film « LIFE IN PROGRESS », que nous avons distingué ici. La scène de la porte du jardin représente la totalité du film. Magnifique, comment la cinéaste a construit une relation avec des jeunes dans le township Progress en Afrique du Sud et a accompagné leur vie sereinement pendant plusieurs années avec la caméra. Grâce à cette relation, elle a ouvert les portes des cœurs des protagonistes et nous permet à nous, téléspectateurs de prendre part sans voyeurisme aux petits et grands drames de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. Ces personnes au seuil de la vie adulte ont l'espoir d'une carrière dans la danse, d'un travail, d'un avenir, de l'amour, mais n'y arrivent pas à cause de la dureté de la vie dans les townships - et parfois à cause d'eux-mêmes. Irène Loebell les a rencontrés à hauteur des yeux pour les regarder de plus près avec respect et empathie, tout en défiant en même temps encore et toujours de manière critique ses protagonistes en posant des questions. Elle réussit avec ce film à projeter une vision complexe de l'existence humaine, dans laquelle nous nous reconnaissons nous-mêmes dans des destins étrangers. Elle pose la question du sens du père absent qui caractérise une société tout entière - que ce soit là ou ici. Et elle formule une déclaration politique subtile à ce sujet, que prendre sa responsabilité ne se termine pas à la porte de son propre jardin. Avec un montage aux couleurs et aux images subtiles et une musique cohérente, elle donne une forme cinématographique lucide à ces thèmes qui nous ont convaincus artistiquement. »*

Thomas Isler / Bettina Oberli, 21.10.2014

### 2) Compare ta critique du film avec l'éloge.

### 3) Raconte lors du partage en commun, à quels niveaux ton opinion est la même et sur lesquels elle diffère.

## DEVOIRS ET QUESTIONS SUR LES ASPECTS THÉMATIQUES DU FILM

### THÉMATIQUE DE LA PAUVRETÉ

**1) Discute en commun :**

- Dans quelles conditions habitent et vivent les trois adolescents ?
- Quelles opportunités ont les trois adolescents pour améliorer leurs conditions de vie ?

**2) Lis le texte sur les pages suivantes.**

**3) Note les chiffres et les informations les plus importants sur la pauvreté en Afrique du Sud.**

**4) Discute en commun :**

- Quelles sont les causes de la pauvreté et qu'est-ce qui l'empire encore ?
- Avec quelles mesures le gouvernement tente de réduire la pauvreté ?
- Quelles mesures seraient nécessaires pour faire en sorte que l'inégalité entre riches et pauvres ne soit pas si grande et qu'il y ait moins de pauvres ?



# Afrique du Sud : deux mondes, un pays

## La disparité entre les riches et les pauvres

Même 15 ans après la fin de l'apartheid, l'écart entre riches et pauvres n'a pas diminué. Alors que les riches jouissent des meilleurs côtés dans de magnifiques villas, dans des fermes et le long des côtes du pays en Afrique du Sud, près de la moitié des Sud-Africains vivent dans la pauvreté. Et les vastes townships, des bidonvilles à la périphérie, ne cessent de croître : les immigrants et les demandeurs d'emploi de tout le continent africain affluent à la recherche d'une meilleure vie comme près du Cap. Ce sont encore principalement des Sud-Africains noirs qui vivent dans la pauvreté. Mais de nombreux Blancs ont perdu leurs moyens de subsistance dans la nouvelle Afrique du Sud, de sorte que des bidonvilles blancs apparaissent. En dépit d'une croissance économique soutenue, le gouvernement a échoué à combattre la pauvreté à l'échelle nationale. Seulement quelques-uns profitent du programme d'aide économique BEE pour les Noirs, ce qui provoque ainsi des critiques. Dans la nouvelle démocratie, c'est d'abord l'élite qui s'est elle-même enrichie. Le chômage et le manque d'éducation sont des problèmes auxquels l'État au Cap doit faire face, afin de pouvoir répondre aux inégalités de la société.

### Deux mondes dans un seul pays

« Nouvelle patrie » est la traduction du nom Xhosa Khayelitsha. Et en réalité, dans la ville du Cap, les bidonvilles croissent de manière inexorable. Les réfugiés et les demandeurs d'emploi de tout le continent affluent pleins d'espoirs au Cap. Bien qu'habiter dans les townships surpeuplés soit interdit dans de nombreux endroits, de plus en plus de cabanes s'alignent et il en résulte une urbanisation illégale. Deux fois par semaine, Patricia Sibu se rend en taxi dans le centre-ville. Pour l'équivalent de huit euros par jour, elle nettoie ici les communautaires de certains étudiants. Elle n'a jamais vu au Cap beaucoup plus que la maison de son employeur. Depuis qu'elle est venue avec son mari de la région rurale à l'est du Cap dans la ville, il y a 17 ans, elle a seulement rarement quitté Khayelitsha. Ce ne fut que lorsque son mari est mort du SIDA, qu'elle a dû trouver un emploi de l'« autre côté », d'où vient l'argent.

De ce côté, vit Geoff Steyn. L'habitant du Cap y est courtier et rencontre beaucoup de succès dans sa profession. Celui-ci est âgé de 35 ans et s'est spécialisé dans le luxe, les places côtières de la ville du Cap sur l'Atlantique spectaculaire en particulier sont son domaine de prédilection. En moyenne, il faut environ 3,5 millions d'euros de plus à Clifton, la région côtière la plus chère d'Afrique du Sud, pour un appartement avec un balcon. À ces prix, la commission en vaut la peine. Geoff est fier d'avoir vendu un garage ici : pour l'équivalent d'environ 100.000 euros, son client ne doit plus se préoccuper de trouver une place de stationnement à la plage. Geoff n'a jamais été dans un quartier pauvre, même s'il est né dans la ville et y a grandi. Ses rencontres avec l'autre Afrique du Sud se sont limitées à des ménagères et à des vendeurs de rue qui gagnent leur moyen de subsistance aux feux de circulation du Cap avec des journaux, des marchandises chinoises bon marché ou des cintres pour vêtements. Comme la plupart des Sud-Africains, la pauvreté dans le pays est depuis longtemps devenue une banalité pour Geoff - la société est divisée entre riches et pauvres. Et jamais les différences n'ont été plus grandes qu'aujourd'hui.

Seulement dans la province occidentale du Cap, environ 500.000 pauvres sont dans l'attente de trouver un appartement. Pour les maisons subventionnées par l'État, il y a de longues listes d'attente dans tout le pays. Le Ministère du logement indique

que la demande augmente chaque année de plus de 200.000 foyers. Près de la moitié des Sud-Africains comptent sur un logement subventionné par l'État. Comme conséquence de la politique d'apartheid raciste, les propriétés foncières en Afrique du Sud sont encore très inégalement réparties. L'année où Nelson Mandela a été élu président de la nouvelle Afrique du Sud démocratique, environ 75 pour cent de la population vivait sur 13 pour cent de la surface utile du pays. Aujourd'hui encore, 15 ans plus tard, cette situation conduit à un exode rural et à la formation de villes. La répartition de la richesse laisse aussi une impression durable pour chaque visiteur de la ville du Cap. Alors que les riches profitent de la vie dans des villas cossues, les pauvres se battent pour survivre dans les bidonvilles.

### Le problème de la pauvreté et également de la crise économique actuelle

Près de la moitié des 48 millions d'Africains du Sud vit encore et toujours dans une pauvreté abjecte. L'Afrique du Sud, à côté du Brésil, a le plus élevé « coefficient de Gini » au monde. Cela fait référence à une mesure statistique pour la représentation des distributions non égales. De 0,57 en 1992, le coefficient en Afrique du Sud a augmenté 16 ans plus tard à près de 0,7.

Des millions de personnes dans le pays ne disposent toujours pas d'un accès à l'eau potable, d'installations sanitaires ou d'électricité. Le manque d'emplois est probablement le plus urgent problème du pays. Officiellement, le chômage en Afrique du Sud se situe à 28 pour cent - mais, officieusement, il serait d'environ 40 pour cent. Même 15 ans après la fin de l'apartheid, l'éradication de l'extrême inégalité et de la pauvreté ne progresse que très lentement. L'ancien président Thabo Mbeki, qui a annoncé sa démission en septembre 2008, a récemment dû se confronter à de vives critiques. Sa politique économique libérale plutôt favorable aux entreprises a amené l'Afrique du Sud à une croissance moyenne de quatre pour cent, mais les pauvres sont restés pauvres.

Et maintenant, l'Afrique du Sud est confrontée à un nouveau problème : après une longue période d'expansion, l'économie sud-africaine est confrontée aux turbulences de la crise financière mondiale. Après 14 années d'expansion, elle se développe maintenant pour la première fois vers le bas.

Au cours du troisième trimestre de 2008, l'économie de la population a progressé au Cap de seulement 0,2 pour cent. Les exportations, la demande et les emplois diminuent.

Alors que les industries les plus importantes dans les sites du pays supprimaient des postes, les prix de l'énergie et des aliments de base explosaient simultanément. Un total de 32.000 travailleurs a ainsi été rejeté du secteur minier uniquement au troisième trimestre de 2008. Et le prix d'un paquet de semoule de maïs, un des aliments de base de nombreux Sud-Africains, a augmenté de 37 à 49 rands. Cependant, en dépit de l'impact actuel de la crise économique mondiale, qui se mélange avec les problèmes faits maison tels que la crise de l'énergie, l'éducation insuffisante, les infrastructures en décomposition et les questions liées au sida, le gouvernement sud-africain n'a encore réagi que peu. Les habitants des taudis ne croient plus depuis longtemps à la bonne volonté de la politique. Même Nelson Mandela est nommé d'un ton moqueur, en raison de la corruption dans les rangs des puissants du parti du gouvernement du Congrès national africain (ANC), comme « un saint changeant qui a privatisé l'eau ».

L'initiative du gouvernement, qui voulait combattre la pauvreté au moyen d'un filet de sécurité sociale, doit également être critiquée malgré ses nombreux succès. Entre les années 2003 et 2007, le soutien social de l'État a grandi de 2,8 à 4,7 milliards d'euros. Mais cela n'est pas une grande réussite. Parce que, malheureusement, le système d'assistance sociale en Afrique du Sud n'est pas un filet de sécurité efficace pour les pauvres. Avec des millions de personnes à faible revenu ou sans revenu qui ont besoin de toute urgence de l'aide sociale de l'État, en réalité aucune aide n'arrive à destination. On estime qu'en Afrique du Sud dix millions d'hommes et de femmes âgés entre 14 à 65 ans sont au chômage, sont mal payés ou ne peuvent pas être employés.

### **Plus de pauvres malgré un programme de relance économique**

Après la fin de l'apartheid, l'Afrique du Sud a dû créer une transition de la répression étatique vers une économie mondialisée quasiment au pied levé. Il y eut aussi des succès : une nouvelle classe moyenne noire a émergé et aussi la proportion des Noirs sud-africains dans des postes de direction a augmenté de trois à près de 19 pour cent en 2003 jusque 2007. Mais il y a encore un long chemin, avant que ces chiffres puissent être comparés avec la structure réelle de la population dans le pays : 74,8 pour cent des Sud-Africains qui travaillent sont noirs. Les 12,1 pour cent de blancs qui travaillent occupent 68,2 pour cent des postes de gestion de haut niveau. Le développement ne se fait que lentement, notamment parce que, après le changement politique, ce sont d'abord les directions qui se sont enrichies.

Les plus pauvres des pauvres n'ont pas pu bénéficier des programmes de développement économique. Bien au contraire :

Le nombre de pauvres a même augmenté. Avec un programme de développement économique, le gouvernement sud-africain avait voulu augmenter le nombre d'actionnaires et de dirigeants noirs. La loi du « Black Economic Empowerment » (BEE) en 2003 a évalué, depuis son adoption, l'aide au développement économique noir dans toutes les entreprises du pays. Dirigé par la législation et les autorités de réglementation, le programme contrôle entre autres les rapports de propriété, les investissements et les appels d'offres. Toute entreprise qui veut faire des affaires avec l'Etat doit se composer d'un certain pourcentage de main-d'œuvre noire. La conséquence en est que les Sud-Africains noirs dominent la fonction publique, ainsi que de nombreux domaines du secteur privé. Les critiques affirment toutefois que les politiques BEE ont principalement véhiculé une chose : la corruption. Politik habe vor allem eines gefördert: die Korruption.

### **L'éducation pour les masses au lieu d'une aide à une minorité**

Moeletsi Mbeki, intellectuel de renom et frère de l'ancien président Thabo Mbeki, critique la pratique de la promotion noire en Afrique du Sud. « Le Black Economic Empowerment a dégénéré vers le népotisme », dit le chercheur de l'Institut des affaires internationales. Seules quelques personnes bénéficieront de la nouvelle promotion noire - les grandes masses de population autrefois discriminée n'auront pas plus part au développement économique qu'avant. Selon Mbeki : « Le groupe de tête a pris sa place dans des postes clés et dans le gouvernement. Pour eux, tout va vraiment bien maintenant. Eux et leurs enfants ont accès à l'éducation, une nouvelle classe moyenne est en train d'émerger ici. »

Une éducation au lieu d'une promotion, c'est ce que demande sa critique. Car le régime de l'apartheid en Afrique du Sud a laissé, en raison d'un système d'éducation à deux vitesses, une énorme pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Selon la dernière publication de l'Office fédéral de la statistique d'Afrique du Sud (Statistics South Africa) en 2003, le niveau d'éducation des différents groupes de population est encore très inégal, tout comme auparavant. Ainsi, environ 22 pour cent de la population noire est sans éducation, 25 pour cent ont seulement un diplôme d'école primaire. En revanche, près de 40 pour cent de la population blanche possède un diplôme d'école secondaire, seulement 1,4 pour cent d'entre eux n'a jamais été à l'école.

Bien sûr, en avril 1994, les écoles de l'État se sont ouvertes pour tous les enfants, après des décennies d'un système à deux vitesses. L'enseignement obligatoire général et un système éducatif uniforme, non basé sur un principe racial, ont été introduits. En outre, le système universitaire a été transformé - depuis longtemps, il n'y a plus de hautes écoles séparées. Et pourtant, l'école en Afrique du Sud coûte de l'argent. Environ 4,2 millions de personnes dans le pays doivent s'en sortir au quotidien, avec moins de sept rands, environ 50 centimes d'euro. Mais pour pouvoir se permettre d'acheter l'uniforme scolaire

au début de chaque année scolaire, de nombreuses familles pauvres ont besoin de se cotiser. De nombreuses initiatives gouvernementales visant à éliminer les différences dans l'éducation, cependant, ne semblent pas assez réfléchies, selon la critique. Pour remédier aux difficultés qui résultent en outre du multilinguisme sud-africain et des conditions inégales, le niveau universitaire s'est considérablement détérioré. Également les cours d'apprentissage manuel et des stages de formation ont été raccourcis pour pouvoir donner rapidement un emploi à chacun, qui autrement resterait sans formation et sans emploi.

### **Le combat de la concurrence au bas de l'échelle sociale**

Mais pas seulement les blancs jadis privilégiés et les nouveaux riches noirs ont un ressentiment l'un par rapport à l'autre en Afrique du Sud. En mai 2008, on en est venu dans de nombreux bidonvilles à des actes de violence de Sud-Africains noirs contre des immigrés africains. Dans une vague de violence, 62 personnes ont été tuées et des centaines de personnes blessées. Des cabanes ont été brûlées et des magasins pillés. Des frustrations et une jalousie accumulée depuis longtemps ont finalement trouvé des boucs émissaires sans défense. Ici, dans les townships, où les plus pauvres des pauvres vivent aujourd'hui en Afrique du Sud, la haine s'est redirigée contre les nombreux immigrés. Les demandeurs d'emploi d'autres pays africains comme le Mozambique, le Malawi, la Somalie, le Nigeria, l'Égypte et le Zimbabwe qui ont afflué en grand nombre dans le pays à la recherche d'une vie meilleure depuis la fin de l'apartheid, ont été la cible d'une chasse aux sorcières.

Parce que le gouvernement a refusé d'écouter leurs problèmes, ils n'ont eu que la solution de se prendre en main eux-mêmes - c'est comme cela que se justifient les malfaiteurs sud-africains. Leurs reproches étaient que les étrangers leur volaient leurs emplois et leurs logements et seraient aussi responsables du taux élevé de criminalité dans le pays. Les townships sont déjà depuis longtemps démesurément surpeuplés, d'où leurs plaintes. Au vu de l'absence d'appartements, de la hausse des prix et du manque d'emplois, il n'y aurait plus d'espace supplémentaire pour les immigrants. Au total, en mai 2008, entre 70.000 et 100.000 personnes ont fui de leurs maisons, beaucoup sont rentrés dans leur pays d'origine. Le plus grand groupe d'immigrants, les Zimbabwéens, représente environ 60 pour cent des immigrants - mais seuls quelques-uns sont retournés dans leur patrie, après l'orgie de violence.

Pour les populations pauvres d'Afrique du Sud, c'est de plus en plus difficile de se procurer le nécessaire pour vivre. Et donc dans le cas de la traque des étrangers en 2008, la lutte pour l'existence était aussi la cause des actes de violence. On observe un traitement préférentiel au niveau de l'attribution des logements subventionnés par l'État. Dans le township Alexandra de Johannesburg, le théâtre de la flambée de violence, plus de 400.000 personnes vivent dans des baraques en tôle sur une

surface d'environ 1 km<sup>2</sup>. Environ 15 pour cent des habitants sont des immigrants. Et ceux-ci auraient, soi-disant, acheté des avantages aux gestionnaires au moyen de pots de vin pour la distribution des logements.

### **Aussi des perdants blancs**

Mais pas seulement les résidents noirs du township n'ont pu prendre part au bénéfice après la reconstruction de la société en Afrique du Sud : beaucoup de Blancs se considèrent être victimes de la nouvelle politique. De plus en plus de Sud-Africains blancs sont devenus chômeurs. Surtout ceux qui n'étaient déjà pas riches à l'époque de l'apartheid, s'effondrent aujourd'hui à cause du système. L'Afrique du Sud raciste avait au moins assuré pour eux qu'ils puissent trouver un emploi prioritaire en tant que Blancs. Mais c'est cependant aujourd'hui terminé, de sorte que l'on voit de plus en plus de Sud-Africains blancs dans les files des soupes populaires. Ils mendient aussi dans la rue et vivent dans des baraques en tôle. Le nombre de Blancs pauvres augmente chaque jour.

**Source** : Atlantica! Südafrika aus dem Bertelsmann-Verlag  
<http://www.wissen.de/suedafrika-zwei-welten-ein-land>

## THÉMATIQUE DU TOWNSHIP

### 1) Lis le texte ci-dessous sur les townships

Townships désigne les zones résidentielles mises en place en Afrique du Sud pendant l'Apartheid pour la population noire, de couleur ou indienne. Ils prennent toujours aujourd'hui les dimensions de villes entières.

Ils faisaient partie de la soi-disant « ville idéale de l'apartheid », dans laquelle toutes les races ont été séparées par ce qu'on appelle des « zones tampons » sous la forme de barrières physiques, de moyens de transports, d'installations industrielles ou d'étendues de terres vierges.

La population sans cesse croissante dans les cantons est encore l'un des plus gros problèmes aujourd'hui. La population vit dans de grands lotissements et des zones de squats, de simples quartiers de taudis sans presque aucune infrastructure. Par exemple, une township (Langa) a été construit en 1927 à l'origine à 12 km au sud-est du Cap pour 850 personnes, en 1989 il comprenait déjà 16.500 habitants. Selon les estimations actuelles, ils sont maintenant plus de 80.000.

La taille d'un township est très difficile à évaluer au niveau des statistiques de population. Leur emplacement s'étend la plupart du temps à la périphérie des villes. Les logements individuels, dits « Shacks » (angl. pour baraque, cabane de planches) sont généralement construits de manière complètement désordonnée.

Après la fin de l'apartheid, les conditions ont changé, mais seulement lentement, il y a quand même peu à peu des améliorations. Par exemple, les maisons construites souvent trop proches les unes des autres maisons sont déplacées, afin de pouvoir construire un réseau de rues et d'approvisionnement par la même occasion plus efficace.

Différence avec les Bantoustans :

Les Bantoustans étaient, pendant l'apartheid, des régions autonomes gérées par des Noirs en Afrique du Sud. Le gouvernement blanc ne considérait plus les Bantoustans comme une partie d'Afrique du Sud et voyait les 10 Bantoustans d'Afrique du Sud comme des États autonomes et indépendants. Néanmoins, le gouvernement blanc maintenait un contrôle administratif, économique et réglementaire sur les Bantoustans. Les Noirs n'avaient, en dehors de ce Bantoustan, plus aucun droit de résidence durable et donc pas de droits civils. La population noire devait donc être acculée à se déplacer dans les Bantoustans.

Seipati, Venter et Tshidiso vivent dans le township Katlehong.

### 3) Cherche le township Katlehong sur le site [www.maps/google.ch](http://www.maps/google.ch)

### 4) Consulte le site <http://lifeinprogress.ch/de/hintergrund/#townshipnews> et lis les articles sur le township Katlehong (en anglais).

### 5) Discute en commun :

- Quels événements sont rapportés ?
- Quelles informations témoignent d'une réalité qui est très différente de la notre ?

#### Source:

<http://www.fremdwort.de/suche/n/bedeutung/Townships>



## THÉMATIQUE DU SIDA

Dans le film, la réalisatrice Irene Loebell aborde le Sida avec Tshidiso dans le dialogue suivant :

Irene L. : « *Est-ce que tu as fait un test ?* »

Tshidiso : « *Nous sommes allés à l'hôpital, moi et Murder, ah ! Oui, alors oui... Nous avons dû attendre. Nous avons attendu pour le médecin. Mais on n'y est pas arrivé. On s'en allait simplement toujours. On avait peur.* »

Irene L. : « *Et si nous y allions ensemble ?* »

Tshidiso : « *Ensemble ? Quand ?* »

Irene L. : « *Quand tu veux.* »

Tshidiso : « *Oui. Faisons ça.* »

Irene L. : « *Quand ? Aujourd'hui ?* »

Tshidiso : « *Ah, aujourd'hui je ne peux pas. Aujourd'hui, ça ne va pas. Je ne me sens pas bien. Aujourd'hui, je n'ai pas l'humeur à ça. Bientôt. Oui, bientôt. Je sais que tu veux me soutenir. Mais pas maintenant. Tu ne dois pas t'inquiéter. Détends-toi, oui. Si tu te détends, tout ira bien.* »

Irene L. : « *Tu sais, j'ai perdu une amie.* »

Tshidiso : « *Oui, tu m'as parlé de ton amie.* »

Irene L. : « *Elle serait encore en vie.* »

Tshidiso : « *Oui.* »

### 1) À discuter :

- Pourquoi Tshidiso se défile-t-il au moment de faire un test du sida ?

Dans le film, nous apprenons à la fin qu'il a finalement fait un test et n'était pas infecté.

- Qu'est-ce qui a fait qu'il a accepté de faire le test quand même ?

### 2) Quels arguments donnerais-tu pour pousser une amie ou un ami qui a eu des rapports sexuels non protégés à effectuer un test du sida ?

### 3) Jouez à deux une scène dans laquelle un de vous deux essaie de convaincre l'autre de faire un test pour le Sida.

### 2) Recherchez à deux :

- Combien de personnes sont infectées en Afrique du Sud par le VIH ?
- Quel groupe d'âge est le plus touché par cette maladie, et quelles en sont les raisons ?
- Quel impact cela a-t-il sur le taux de mortalité en Afrique du Sud, la structure de la population et pour les générations futures ?

### 3) Compare les différentes statistiques sur les pages suivantes.

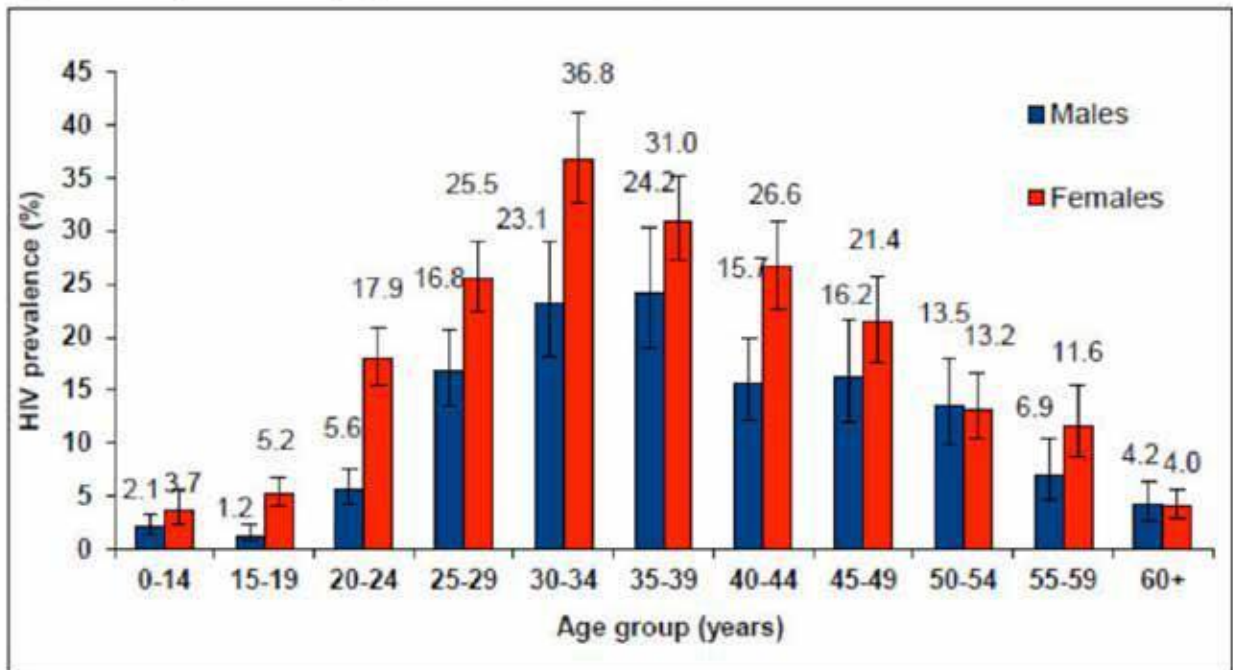
- Que peut-on lire également sur la relation entre les chiffres pour le sida en Suisse ?

Population en Afrique du Sud 52 millions, 5,8 millions de personnes infectées par le VIH.

Population en Suisse 8 millions, 25.000 personnes infectées par le VIH.

Diffusion du VIH en Afrique du Sud

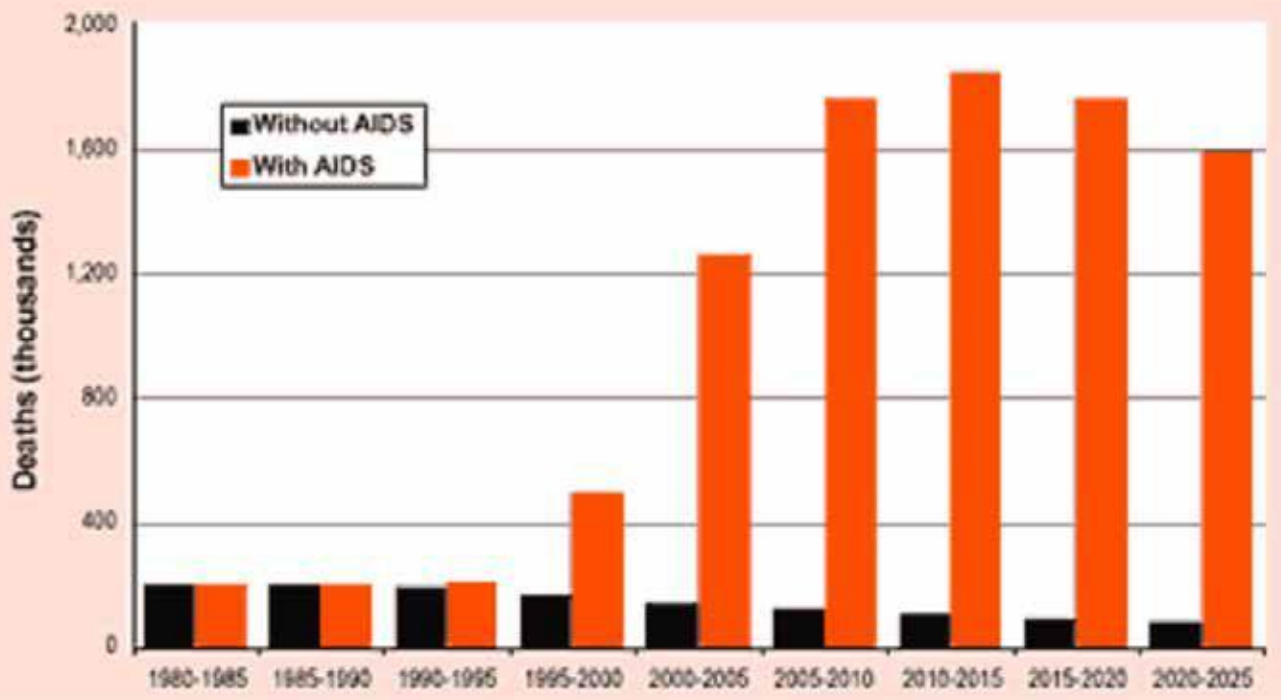
Figure 1: HIV prevalence by age and sex, South Africa, 2012



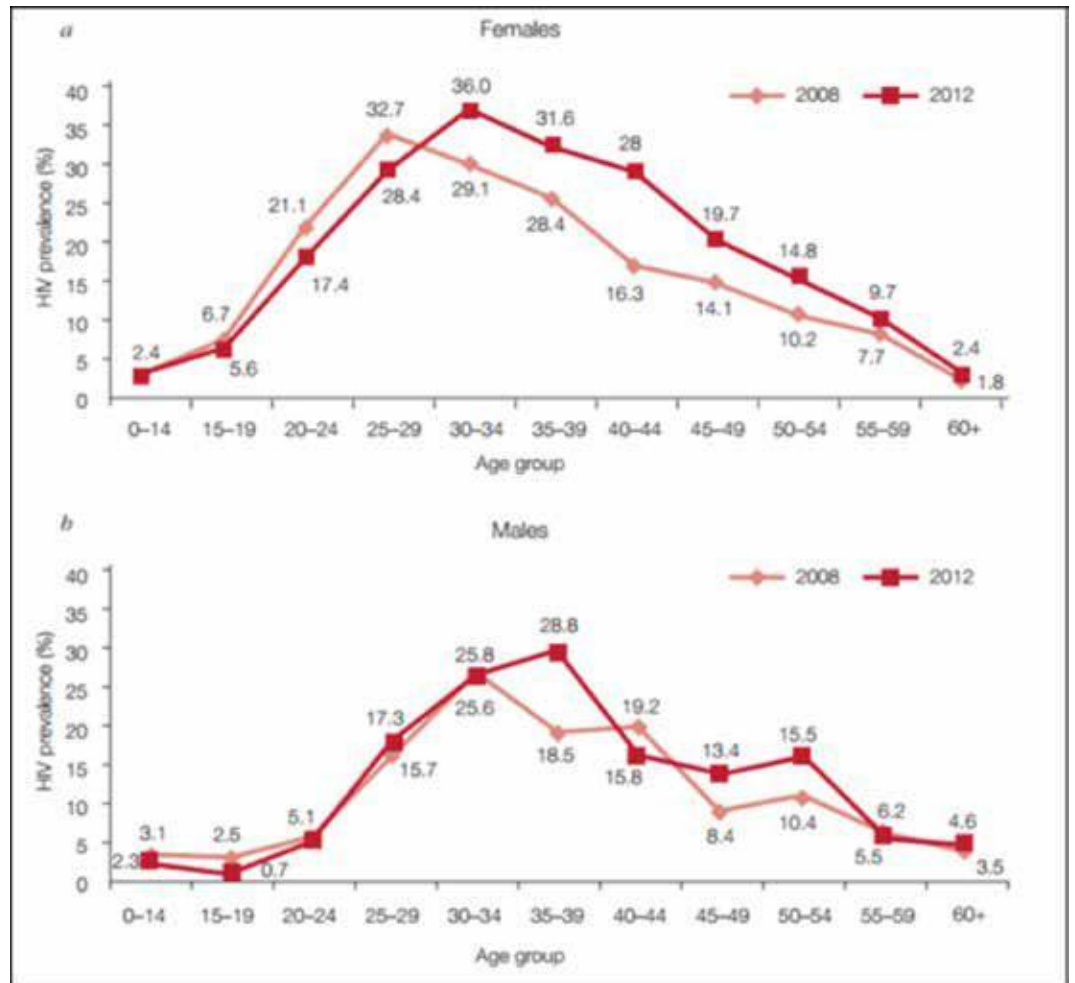
Source : <https://nicborain.files.wordpress.com/2014/04/hiv.png>

Figure 10

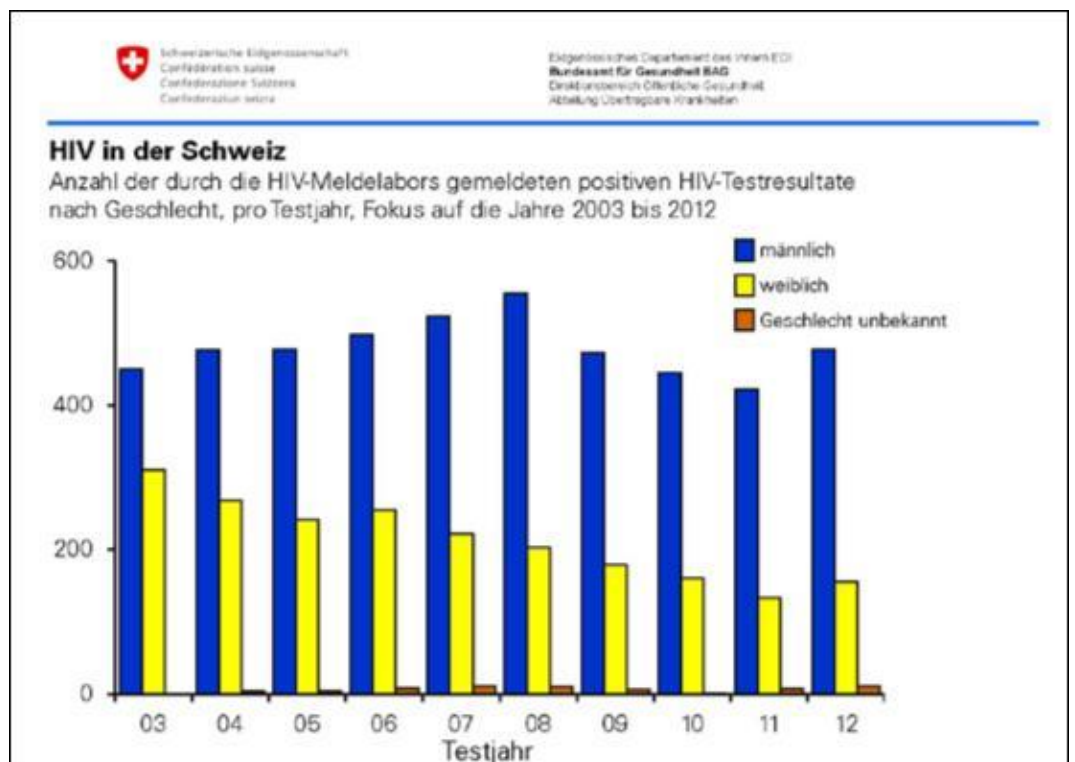
Estimated and projected deaths at ages 15-34, with and without AIDS in South Africa: 1980-2025



Source : <http://latestnewslink.com/2014/12/south-african-aids-group-says-treatment-stalling/>



Source : <https://nicboran.files.wordpress.com/2014/04/hiv.png>



Source : Office fédéral de la santé publique OFSP

## 6) Lis l'article suivant de Amnesty International

## Afrique du Sud

**Des femmes dans le cercle vicieux de la violence, du VIH / SIDA et de la pauvreté**

**55 pour cent des plus de cinq millions de personnes vivant avec le VIH en Afrique sont des femmes. Elles se battent non seulement contre leur maladie, mais sont confrontées à la violence et à la discrimination. Des maris violents, des autorités indifférentes et la pauvreté les empêchent de percevoir leur droit à la santé.**

Cinq millions et demi de personnes en Afrique du Sud sont séropositives - plus que dans tout autre pays dans le monde. 55 pour cent des personnes touchées sont des femmes. La dépendance socio-économique des femmes et la violence liée au genre, à laquelle elles sont exposées, les rendent particulièrement vulnérables à l'infection par le VIH. C'est ce que montre le rapport d'Amnesty International de mars 2008.

**Violence domestique, violence sexuelle et VIH / SIDA**

La vie des femmes en Afrique du Sud est fortement influencée par la violence, à la fois dans le mariage et dans la famille comme à l'extérieur. Leur risque d'être infectées par le SIDA en est d'autant plus grand. « Les femmes ont peur. Elles consentent à des rapports sexuels non protégés avec leurs maris, parce qu'elles craignent qu'ils ne prennent plus leur ménage en charge ou qu'ils les quittent. » C'est ce que dit N.O., elle-même séropositive, dans une interview avec Amnesty International. Beaucoup d'autres interlocutrices signalent qu'elles ont été battues par leur mari et forcées à avoir des rapports sexuels non protégés. Mais même en dehors de la famille, la violence sexuelle est une réalité quotidienne, en particulier dans les campagnes, où la présence de la police est faible. « Nous vivons dans la peur, et nous ne pouvons rien faire pour nous protéger », dit L.E., âgée de 24 ans, qui a été violée par un inconnu quand elle a passé la nuit chez un parent.

**Le manque de sensibilité des autorités**

Depuis 1994, des efforts considérables ont certes été faits pour améliorer les conditions juridiques et socio-médicales dans la lutte contre la violence à l'égard des femmes. Néanmoins, les autorités, et notamment la police, sont encore très peu sensibilisées contre cette violation des droits de l'homme.

Les femmes qui veulent porter plainte contre un partenaire violent sont rejetées par la police, avec l'argument qu'il s'agit d'une « affaire de famille ». La police est trop souvent indifférente et néglige son devoir, de protéger les femmes.

**Le manque de refuges pour femmes**

À cela s'ajoute le fait que dans les zones rurales presque aucun centre d'accueil n'est disponible, dans lequel les femmes victimes de violence puissent trouver refuge, et certainement pas pour une longue période. S.S., qui a 39 ans, a dû retourner chez son mari, même s'il la frappe depuis des années. Car dans leur région, il n'existait ni refuge pour femmes ni structure pour les victimes de violence domestique.

**L'accès difficile aux soins médicaux**

Les femmes dans les zones rurales ont les plus grandes difficultés à avoir accès à un traitement médical et à obtenir une prophylaxie, bien que ceux-ci soient en réalité gratuits. Il leur manque souvent l'argent pour le bus pour aller à l'hôpital le plus proche.

« En mars, je devais retourner à l'hôpital pour un

traitement, mais je ne pouvais pas trouver l'argent pour payer le billet » dit N.D., 26 ans, infectée par la tuberculose et le VIH.

### **Manque d'informations sur les possibilités de traitement**

D'autre part, les informations sur les possibilités de conseil et de traitement sont trop peu répandues. P.R., qui a 23 ans, n'est allée ni à la police, ni dans un hôpital après avoir été violée par huit jeunes de quinze ans - elle ne savait pas qu'elle aurait pu avoir cette possibilité !

Le nombre de centres de santé dans le pays est également trop faible. Afin qu'un traitement contre le SIDA puisse être efficace, cependant, les personnes infectées doivent pouvoir régulièrement se rendre dans une clinique. En outre, les femmes ont besoin de se nourrir régulièrement et de manière adéquate, afin qu'elles puissent prendre le médicament. Ce n'est souvent pas le cas, car elles viennent souvent les dernières dans la file, quand il s'agit de distribuer la nourriture trop limitée. Ou, avec les mots d'une partenaire interrogée : « Je suis au plus bas niveau. »

**Source:** <http://www.amnesty.ch/de/laender/afrika/suedafrika/dok/2009/sudafrika-frauen-aids-hiv>

### **7) Prenez des notes sur les questions suivantes, mettez vos réponses en commun lors de la discussion :**

- Pourquoi les femmes sont particulièrement touchées par la violence et le VIH ?
- Pourquoi les femmes ont un mauvais accès à un traitement médical ?
- Qu'est-ce qui devrait être garanti par le gouvernement ou par les autorités pour que la situation des femmes en Afrique du Sud s'améliore ?

### **8) Comparez votre réponse à la dernière question avec les exigences d'Amnesty International**

Amnesty appelle les autorités sud-africaines,

- à rendre les services de santé aux femmes à la campagne disponibles et accessibles pour assurer un conseil spécialisé aux femmes touchées par la violence
- à former les policiers et les policières de manière adéquate
- à lever les barrières de transport, afin que les femmes particulièrement touchées par le Sida, mais aussi les autres femmes touchées par la violence, puissent recevoir les médicaments et les traitements appropriés
- à assurer que les femmes à la campagne puissent trouver une protection dans un refuge pour femmes.



## THÉMATIQUE DE DANSE ET MUSIQUE DES TOWNSHIPS

### Pantsula

1) Lis le texte d'Irene Loebell sur la danse Pantsula dans les pages suivantes.

2) Réponds par écrit aux questions suivantes :

- Pourquoi la Pantsula est à la base une danse de rue ?
- Pourquoi la Pantsula est-elle principalement dansée par les jeunes hommes ?
- Quelle image cultivent les danseurs de Pantsula depuis les débuts de cette danse ?
- Comment se font les pas de danse de la Pantsula ?



L I F E                    A   F I L M  
 I N                            B Y  
 P R O G R E S S   S        I R E N E   L O E B E L L

## La danse des townships – la Pantsula

La Pantsula est née dans les années 1950 et les années 1960 dans les townships de Johannesburg Sophiatown et Alexandra. C'est un « langage pour exprimer la frustration, les idéaux et les rêves de nombreux Sud-Africains noirs », écrit Collin Vincent Myburg lui-même un danseur sud-africain, dans son livre „*Pantsula dance : case studies on the origin and makings of a township art form* », qu'il a écrit en 1993.

La Pantsula est née dans le monde des gangs et la violence du township : dans les *Shebeen*, ces bars typiques des townships, pour la plupart illégaux où des personnalités comme Al Capone étaient les grandes modèles.

Les danseurs de Pantsula ont été considérés comme des fauteurs de troubles et ont soigneusement cultivé cette image. L'agression était leur marque de fabrique : gang agressif, langage agressif, danse agressive. Ils s'habillaient pour ne pas passer inaperçus : avec des habits particulièrement chics - des costumes et un chapeau élégants - ils essayaient de se surpasser les uns les autres.

Les *Converse All Star* étaient déjà indispensables à l'époque pour les danseurs de Pantsula : les chaussures de toile à semelles en caoutchouc souple des États-Unis. Certains se collaient des morceaux de plastique en dessous des semelles, afin que leurs pas sonnent de manière impressionnante.



Indispensable en Pantsula : les Converse All Star

Les équipements de musique étaient peu disponibles à l'époque dans les townships, c'est pourquoi la Pantsula fut proposée avant tout dans les rues, souvent sous la forme de concours : qui était habillé de la manière la plus voyante, qui était le plus rapide, le plus dur, le plus original et qui effectuait les pas les plus surprenants ?

# L I F E A F I L M I N B Y P R O G R E S S I R E N E L O E B E L L

Jerry Zwane a parfois dansé lui-même la Pantsula pendant ses jeunes années. « J'avais environ 10 ans quand mon frère aîné était membre d'un groupe de Pantsula connu. Il m'a ainsi initié. Les pas de danse sont venus du quotidien du township : toute personne qui marche d'une manière spéciale est imitée. Quelqu'un qui court après un taxi minibus. Mais aussi les combats des rues ou les gens qui jouent pour l'argent, donnent des modèles pour la chorégraphie. »



TAXIDO

La danse Pantsula s'est entre-temps éloignée du milieu réel des gangsters et s'est implantée dans le monde du commerce. Les magasins de vêtements qui sont fréquentés par les jeunes du township ont intégré l'apparence du Pantsula dans leur offre. Ils surveillent méticuleusement les évolutions sur les routes des townships et sur les pistes de danse des festivals de Pantsula, pour reprendre les nouvelles tendances immédiatement et empiler sur leurs étagères les T-shirts, pantalons et chapeaux correspondants qui sont en vogue.

Mais les danseurs de Pantsula maintiennent encore et toujours une proximité avec la pègre : beaucoup d'entre eux avancent en boitant particulièrement, comme si un genou avait été une fois touché dans une fusillade et devenu raide depuis lors. Et celui qui a encore un peu d'argent se fait tailler une dent de devant et la fait recouvrir par une couronne d'or scintillante - le trophée simulé d'une lutte présumée, par lequel la dent a été brisée.



TAXIDO

Les danseurs de Pantsula se produisent aujourd'hui peu en costumes de rue. Les pantalons trop courts sont depuis longtemps très populaires auprès des groupes de Pantsula, ils sont portés avec bretelles la plupart du temps sur des chemises à carreaux colorés, avec sur la tête un chapeau de laine avec grand pompon.

Cela fait partie de la Pantsula d'être en constante évolution. Chaque township a son propre style, chaque groupe de Pantsula s'efforce d'enrichir ses performances avec de nouvelles créations originales. Presque chaque week-end a lieu quelque part un festival de Pantsula, où les meilleurs s'affrontent. On ne devient vraiment bon comme danseur de Pantsula, si l'on s'entraîne pratiquement jour et nuit. Sinon, l'on n'arrive pas à acquérir vitesse et précision.

La Pantsula est surtout dansée par les garçons. Certains groupes - tels que TAXIDO - en ont fait un sport qui, est aussi dansé par les jeunes femmes sans les garçons. C'est un jeu avec des rôles de genre inversés ainsi les femmes font quelque chose qui fait en fait partie du domaine masculin.

La Pantsula a surtout repris au niveau de la danse et de la musique des éléments venant des États-Unis et d'Europe depuis les années 1980. La façon dont Michael Jackson dansait, était une importante source de nouvelles inspirations. Dans de nombreux spectacles de Pantsula, c'est aujourd'hui surtout l'Eurodance qui résonne dans les haut-parleurs - la musique qui était très populaire, surtout en Europe dans les années 1990. Elle a le bon Tempo et le bon Beat. Le fait qu'elle n'ait rien à voir avec l'Afrique du Sud ne dérange personne.

---

Irene Loebell

## Kwaito

### 3) Lis le texte suivant sur le style de musique Kwaito :

Kwaito est le nom d'une scène musicale ou d'une orientation stylistique qui est apparu pendant les années 1990. La musique est basée sur des beats et des accords house lents, dessus vient un chant ou un chant parlé en zoulou, sotho ou dans d'autres langues.

Lorsqu'on a célébré le dixième anniversaire de la première élection démocratique en Afrique du Sud le 27 avril 2004, la génération post-apartheid a fait la fête et dansé sur de la musique Kwaito. Ce mélange bouillonnant de House, Reggae, Hip Hop et Jungle domine la scène de la musique pop sur le continent noir. Le Kwaito façonne l'identité de l'âme sud-africaine de la même manière que l'hip hop pour les adolescents américains.

Le Kwaito est apparu dans les townships sud-africains au début des années 90. Ce n'est pas tout à fait par hasard qu'il a émergé en 1994 avec l'élection de Nelson Mandela comme contexte. Les héros de la première heure s'appelaient Oscar « Warona » Mdlongwa, Mdu Masilela, Arthur Mafokate et Joe Nina. « Nous avons ainsi commencé à donner à des morceaux de House américains et britanniques un Feeling africain. Nous avons réduit le rythme et la percussion, et ajouté des percussions, du piano et des mélodies africaines » se souvient Oscar Mdlongwa.

YFM, la station de radio la plus populaire parmi les jeunes à Johannesburg, en assure depuis 1997 une diffusion de masse. Le chef de la station explique : « Au moins depuis 2002, ce style jeune s'est fermement établi, le Kwaito est devenu une sorte de religion laïque. »

Bien que la comparaison avec la religion soit quelque peu audacieuse, le Kwaito englobe beaucoup plus que de la musique. Il reflète les idées, les motivations et les attitudes de toute une génération. Le Kwaito est le sentiment de la vie et l'expression propre de leur nouvelle et puissante conscience d'eux-mêmes.

Kwaai vient de l'afrikaans et signifie sauvage, brut, en colère ! Les Amakwaitos, des gangsters des années 50 du quartier noir « Sophiatown » se sont accaparé le terme les premiers. Entre-temps, son aspect colérique a été abandonné et il a donné naissance à de nouvelles normes, dans lesquelles les valeurs de l'occident se reflètent : le fait d'être cool et l'individualité.

Parmi les représentants les plus importants du Kwaito, on trouve Bongo Maffin, Mzekezeke, Mafikizolo et Mapaputsi des Shooting Star Zola, qui ont été élu au South African Music Awards en 2002 au niveau interdisciplinaire comme les « Meilleurs artistes de l'année ». À côté de lui, brillent DJ Mujava et Mandoza comme les étoiles du ciel Kwaito. Le Hit single de Mandoza, « réunit les pistes de danse partout dans le pays », dit-on dans les publications pertinentes au sujet de son succès.

### 3) Choisissez en groupe un des clips vidéo de différents musiciens de Kwaito (regardez les liens Youtube sur la page suivante) ou cherchez vous-même des vidéos de musique du style de musique Kwaito.

- Discutez dans le groupe de ce qui est spécial à propos de cette vidéo de musique et de ce qui rend le style de musique Kwaito reconnaissable. Cherchez éventuellement plus d'informations sur chaque musicien. Présentez aussi le clip et vos réflexions lors de la mise en commun.



**Mafikizolo:**

<https://www.youtube.com/watch?v=yhk52GIkhVA>



**Mzekezeke**

<https://www.youtube.com/watch?v=0QMgXUyzorE>



**Zola** [https://www.youtube.com/watch?v=9Fkv5R3xbn4&list=PLogiKIK\\_OfHN-SdNm6zReZA\\_8Zl6fLwWa](https://www.youtube.com/watch?v=9Fkv5R3xbn4&list=PLogiKIK_OfHN-SdNm6zReZA_8Zl6fLwWa)



**Mandoza**

<https://www.youtube.com/watch?v=JiIOkqlzBT8>



**DJ Mujava**

[https://www.youtube.com/watch?v=\\_l1bjtzZFo](https://www.youtube.com/watch?v=_l1bjtzZFo)